

# Cultiver, penser, être à Colpach

Zoom op d’Literaturarchiv 104: Un jardin parmi les «Gardens of Culture»

Par Ludivine Jehin \*

On a beau sillonner l’histoire du château de Colpach et du couple Mayrisch, elle se réinvente sans cesse. En mai prochain, l’artiste interdisciplinaire, chercheuse en arts plastiques et en danse Nele Lipp fera le déplacement depuis Hambourg pour découvrir les lieux et examiner les archives qui les documentent, dont une grande partie sont issues du Fonds Aline Mayrisch du CNL. Elle prépare une exposition dédiée aux «Gardens of Culture», qui convie chercheurs et artistes à penser le jardin comme un espace de paix et de rencontre. Le jardin de Colpach y figurera entre ceux de Dartington Hall (Angleterre) et de Janowitz (République tchèque). Jardin de paix et de rencontre, que faut-il entendre par là ? Plusieurs chemins permettent d’explorer cette idée, bottes aux pieds et livre à la main.

Aujourd’hui, la renommée du domaine de Colpach doit beaucoup à la volonté du couple Mayrisch d’en faire un terreau fertile aux idées, émulations et créations artistiques, philosophiques et politiques de son temps. Pour le magnat de la sidérurgie et la femme de lettres, l’une des périodes les plus fécondes se situe à l’entre-deux-guerres, alors que l’Europe se redessine à l’aune du traité de Versailles et que le dialogue entre mondes francophones et germanophones doit urgemment être réinventé. Nourrissant aussi leurs intérêts personnels (Aline Mayrisch dans sa quête existentielle, Émile Mayrisch dans son ambition pour l’Arbed), l’hospitalité s’y pratique dans un «esprit de Colpach», où «utopisme et tradition faisaient alternativement leur partie, de même que Saint-Simon et Nietzsche fraternisaient sur les rayons de la bibliothèque» (Marie Delcourt, «L’esprit de Colpach», dans: *Colpach*, 1978). Parmi les efforts déployés afin d’enrichir les débats et d’œuvrer à une meilleure compréhension mutuelle, la rencontre organisée entre André Gide et Walther Rathenau en septembre 1920 est souvent citée, mais nombre d’interactions entre les connaissances et

amis des Mayrisch contribuent de près ou de loin à élargir le cercle des idées: traductions, articles de presse, déplacements stratégiques sont encouragés, débattus et maintes fois soutenus matériellement. Que l’on ne se méprenne pas pour autant sur le versant humain de l’esprit de Colpach: échecs, déconvenues et médiocrités en font aussi partie.

## Jardin de culture(s)

«Pour les fleurs, je propose de demander au jardinier très sympa, il est nouveau et a un peu révolutionné le potager car il travaille en permaculture.» Cherchant à savoir si Patricia De Zwaef, historienne de l’art et mine d’informations pour toute chose concernant le domaine de Colpach, connaît les variétés cultivées, l’idée d’une révolution au potager fait son chemin. Dans l’histoire du domaine, le jardin a son mot à dire et le printemps arrive à point nommé pour raviver son caractère et rappeler qu’il ne peut être question ni d’un simple décor ni d’un terrain d’entente au seul sens abstrait. Depuis la terrasse qui offre une transition entre l’espace intérieur du château et le parc, on s’élançait sous le regard en coin de deux griffons qui, avec leurs corps de lion et leurs ailes d’aigle, incarnent l’union des forces, la rencontre des éléments et, comme le souligne à juste titre Patricia De Zwaef, la puissance des anciens maîtres. Forts de leur caractère mythologique, ils pouvaient les lieux d’une échelle de grandeur où, comme dans tout espace à portée symbolique, les notions d’idéal et d’idéologie se déchiffrent en parallèle.

Pendant que Saint-Simon et Nietzsche fraternisaient au sein de la bibliothèque du château, le parc convoquait et convoque toujours son propre mélange des genres. Devant soi, le paysage donne l’impression d’une cohérence naturelle entre les pelouses, les surfaces boisées et l’étang, alors qu’en réalité, des espaces dits «d’agrément» et des parcelles agricoles cohabitent. Dans son étude approfondie du parc

(1998), l’historien Marc Schoellen précise que l’on sait peu de choses sur la mise en œuvre du réagencement souhaité par les Mayrisch en 1917, si ce n’est que Henry van de Velde fut consulté. Toujours est-il qu’au fil des années, le naturel maîtrisé du jardin champêtre à l’anglaise finit par accueillir des lignes plus néoclassiques et des chemins de promenades agrémentés d’une statuaire. Émile Mayrisch veillait à la préservation des arbres anciens, auxquels il était particulièrement attaché et dont l’enracinement correspondait en quelque sorte à sa nature profonde; on imagine que la sobriété des grands axes répondait davantage aux aspirations d’Aline Mayrisch, dont la personnalité complexe se languissait de clarté et, comme le montre Germaine Goetzinger dans sa biographie (2022), tendait vers l’ascétisme et le mysticisme.

À l’abri des regards, le potager du 19<sup>e</sup> siècle constitue une enclave. Les murs qui le séparent du jardin dénotent sa vocation utilitaire, bien que les Mayrisch et leurs convives s’y rendent volontiers, comme en témoignent lettres et photographies d’époque. Il faut dire que les fleurs abondent autant que les légumes, ce qui égaie la vue et embaume l’air. L’allée centrale vous guide droit dans les bras de Pomone, nymphe de bronze aux formes généreuses réalisée par Maillol et maîtresse des récoltes. Sa correspondance avec Marie Delcourt montre qu’Aline Mayrisch s’intéressait au jardin; il est notamment question d’envois de plantes et d’échanges de semis. En revanche, contrairement à son amie peu fortunée qui gérait les récoltes avec minutie, la maîtresse de Colpach mettait sans doute peu la main à la pâte.

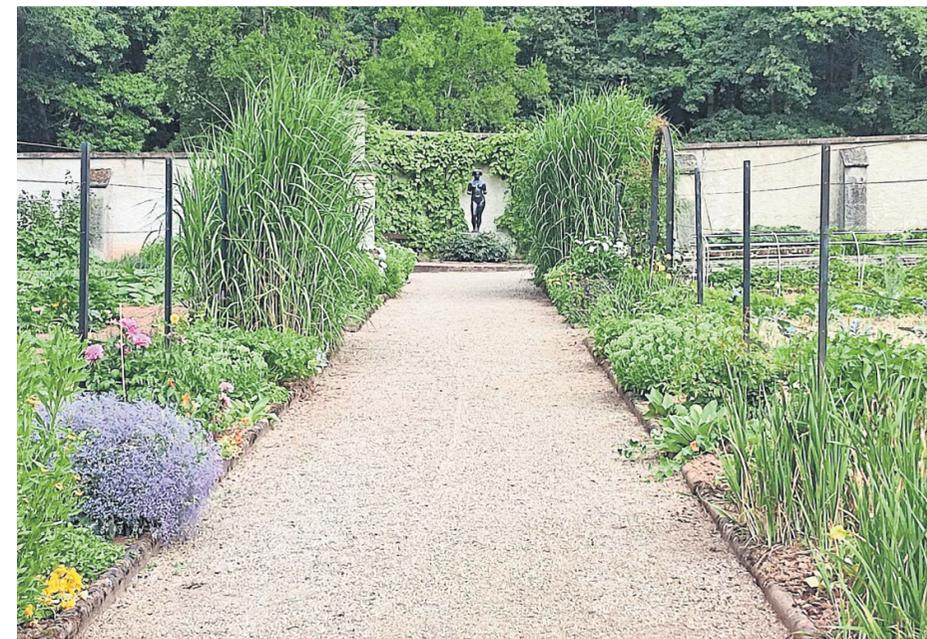
## Fruits du potager et héritage culturel

Pensé comme un lieu de rencontre et de paix, Colpach a aussi connu la guerre. Face aux pénuries et au rationnement de la Seconde Guerre mondiale, de Tilff (où vivent Marie Delcourt et son mari Alexis Curvers) à Cabris (où Aline Mayrisch s’exila dès 1940), en passant par Colpach (qui est réquisitionné par l’occupant et administré par l’homme de confiance des Mayrisch, Michel Reinard), l’attention portée aux potagers est décuplée. Durant cette période, Marie Delcourt fait preuve d’habileté pour accommoder les modestes denrées. Elle mijote même l’écriture d’un livre de recettes qui révèle avec malice ses astuces de ménagère avertie: *Méthode de cuisine à l’usage des personnes intelligentes* (1947). Sous l’entrée «Infusions», la philosophe-cuisinière regrette que les tisanes soient «cruellement méconnues en Belgique où, si vous offrez une verveine ou une citronnelle, vous risquez de vous entendre répondre avec indignation: «Mais je ne suis pas malade...»». On ne s’étonnera pas que, dans une lettre de juin 1943, l’helléniste se languisse tout particulièrement d’un magnifique tilleul de Colpach. Qui sait si les vertus de ses fleurs n’apaisèrent pas d’autres humeurs que la sienne... et pourquoi pas celles des pensionnaires du Centre de réhabilitation de la Croix-Rouge qui, depuis 1948, est hébergé à Colpach? Les soins de santé et de convalescence qui sont aujourd’hui prodigués en ces lieux perpétuent, à



Aline Mayrisch, sa fille Andrée et le jardinier Pierre Hames au potager de Colpach. En arrière-fond, Pomone. En avant-plan, le chien Tabou.

Photo: CNL, Fonds Aline Mayrisch, L-37; III.6.2-66.



Le potager de Colpach aujourd’hui.

Photo: Antoine Laurent

leur façon, l’idée d’un havre de paix. D’ailleurs, cuisines et potager y travaillent main dans la main.

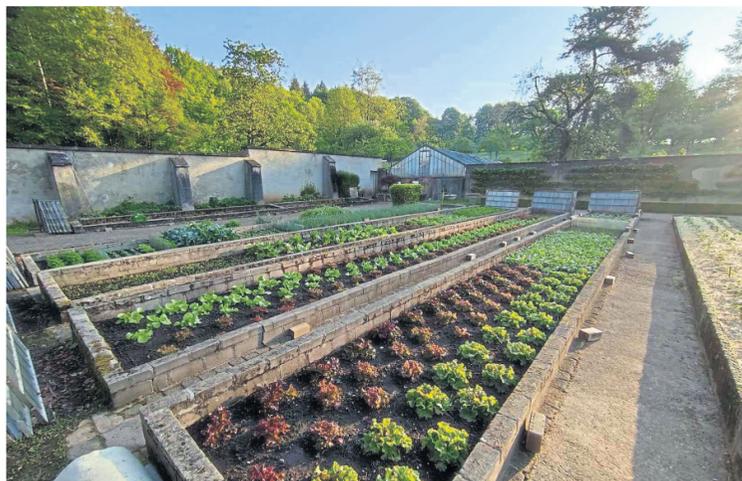
Un dernier mot du jardinier Antoine Laurent sur les pavots, les pivoines et les jeunes pommiers, puis la balade se transforme en pèlerinage au moment d’accéder à la sépulture du couple Mayrisch. Tout de béton rectiligne, le domaine funéraire, réalisé par Auguste Perret, conjugue de manière saisissante repos éternel et dynamisme. Bien que l’on se trouve en présence d’une tombe, face à vous, le bronze de Charles Despiou (*Le Réalisateur*) semble déterminé à ne pas laisser mourir l’œuvre d’une vie.

En novembre prochain, l’«esprit de Colpach» se réincarmera à l’espace Poolhaus-Blankenese de Hambourg, lors de l’exposition «Gardens of Culture» organisée par Nele Lipp. Révolution au potager et «perma-culture» y porteront leurs fruits.

\* Ludivine Jehin est conservatrice au Centre national de littérature.

## Une brassée de lectures

- Bibliothèque nationale du Luxembourg (éd.), *Vu Gäert a Bicher* (2023)
- Germaine Goetzinger, *Aline Mayrisch-de Saint-Hubert 1874-1947* (2022)
- Patricia De Zwaef, «La Pomone du potager de Colpach», dans: *Trouvailles 4* (2020)
- Aline Mayrisch-de Saint-Hubert & Marie Delcourt, *Correspondance 1923-1946* (2009)
- Marc Schoellen, *Le Parc historique du Château de Colpach* (1998)
- Marie Delcourt, *Méthode de cuisine à l’usage des personnes intelligentes* (1947)



La corne d’abondance qui alimente les cuisines du Centre de réhabilitation de la Croix-Rouge à Colpach.

Photo: Antoine Laurent

re

Xx

X

X

X

X

QUES

urs

SSUM

Marc Thill,  
licher Redakteur.

ie Warte /Luxemburger  
H Luxembourg,  
99 – marc.thill@wort.lu